

# 2006, année catastrophe pour les journalistes en Irak

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1501

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282985>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## 2006, Année catastrophe pour les journalistes en Irak

Les journalistes Jill Carroll, Rim Zeid et Marwan Khazaal ont été enlevé-e-s en Irak en ce début d'année. La journaliste étasunienne Jill Carroll a été enlevée le 7 janvier. Son chauffeur a pu s'enfuir, mais son guide et interprète Allan Enwiyah a été tué. Jill Carroll est menacée de décapitation. La journaliste Rim Zeid et son collègue ont subi le même sort le 1er février. Zeid et Khazaal travaillent pour la chaîne locale Al-Sumariya et sortaient d'une conférence de presse au siège du Parti islamique irakien quand quatre hommes armés les ont intercepté-e-s.

THÉRÈSE MOREAU

Depuis le début de la guerre en Irak en mars 2003, huit journalistes ont été enlevés, dont Jill Carroll. Celle-ci venait de rencontrer dans ses propres bureaux, le politicien sunnite Adnan Al-Dulaimi. Ses ravisseurs exigent la libération de huit prisonnières retenues par la Coalition. Cinq ont été libérées avant la fin de l'ultimatum (27 février), et si Jill Carroll est toujours vivante, elle reste prisonnière, otage en sursis.

Jill Carroll a suivi la filière journaliste à l'université du Massachusetts. Diplômée en 1999, elle s'est établie à Washington (DC) où elle a travaillé pour les States News Service, puis pour le Wall Street Journal. Elle est partie pour la Jordanie en 2002, afin d'y apprendre l'arabe et de travailler pour le quotidien anglophone Jordan Times. Elle a également étudié à l'université américaine du Caire. C'est donc en toute connaissance de cause qu'elle se rend en Irak et à Bagdad en avril 2003, afin de couvrir la guerre pour de nombreux journaux des Etats-Unis. Elle devient vite critique de la politique officielle de la Coalition et se fait remarquer par ses reportages sur les pillages de Bagdad, en particulier la mise à sac du Musée. Elle est, au moment de son enlèvement, pigiste pour le Christian Science Monitor<sup>1</sup>. Jill Carroll est une fine connaissance du Moyen-Orient, et son parcours professionnel relève du cursus normal des journalistes. Pourtant les fondamentalistes islamiques ne sont pas les seuls à estimer que sa place n'est pas sur le terrain. Elle est controversée dans son propre pays par les (néo) conservateurs et conservatrices qui clament qu'elle a participé à son propre enlèvement ou encore qu'elle l'a bien cherché<sup>2</sup>, puisque seul l'appât du gain peut expliquer que

des journalistes se rendent en Irak.

Le 21 février, la fédération internationale des journalistes a rappelé que la guerre en Irak était «une catastrophe» humaine, pour les journalistes aussi. La veille, la correspondante irakienne de la chaîne Al-Arabiya avait été assassinée, ainsi que son cameraman, Adnan Khairallah et son preneur de son, Khaled Mohsen. On le voit, la mort, l'enlèvement, la disparition ne sont pas le monopole des journalistes venu-e-s d'ailleurs. Celles qui viennent d'Europe ou des Etats-Unis bénéficient de plus de visibilité, mais il faut aussi soutenir et défendre tout-e-s celles et ceux qui oeuvrent sur le terrain, relatant en toute indépendance la réalité de la guerre.

**« 82 professionnels des médias ont été tués depuis le début de la guerre en Irak »**

Des femmes, des hommes se mobilisent partout pour condamner la barbarie. Il y a Reporters sans frontières<sup>3</sup>, la fédération internationale des journalistes<sup>4</sup>, le Pen club<sup>5</sup>, mais aussi de nombreuses personnalités du Moyen-Orient, tel ce comité de 37 personnalités qui demande nommément la libération de Jill Carroll et «condamnent, dénoncent toute attaque, tout enlèvement, toute détention de journalistes» ou encore ces 65 journalistes iraniennes qui ont, elles aussi, lancé une pétition en arabe sur la toile. Car, comme le dénonce Reporters sans Frontières «82 professionnels des médias (ont été) tués depuis le début de la guerre en Irak. Sept d'entre eux ont perdu la vie depuis le 1er janvier 2006, faisant de ce début

d'année le plus meurtrier en trois ans. Atwar Bahjat est la septième femme journaliste tuée depuis le début de la guerre en Irak».

Atwar Bahjat, Khaled Mahmoud Al-Falahi et Adnane Khairallah s'étaient rendu-e-s le 22 février à Samarra pour couvrir la destruction partielle d'un mausolée chiite par un attentat. Selon la police, les trois journalistes ont été enlevé-e-s peu après. Une quatrième personne qui les accompagnait a pu prendre la fuite. Depuis le début de la guerre en Irak, en mars 2003, 38 professionnel-le-s des médias ont été enlevé-e-s. Cinq ont été tué-e-s par leurs ravisseurs (quatre Irakiens et l'Italien Enzo Baldoni). Les autres ont été relâché-e-s. 23 enlèvements ont eu lieu à Bagdad ou dans les environs.

La chaîne de télévision satellitaire arabe Al-Arabiya est le média étranger qui a payé le tribut le plus lourd depuis le début de la guerre en Irak avec six professionnel-le-s des médias assassiné-e-s. La chaîne de télévision locale Al-Irakiya est le média irakien le plus touché avec dix professionne-le-s des médias assassiné-e-s.

Or ce sont elles et eux qui nous permettent l'accès à une autre information que celle, officielle, des belligérants. Sans leur travail, nous subirions de tous les bords une vraie désinformation digne des cauchemars de George Orwell et de Margaret Atwood.

<sup>1</sup> <http://www.csmonitor.com>

<sup>2</sup> <http://www.conservativerevolution.com>

<sup>3</sup> <http://www.rsf.org>

<sup>4</sup> <http://www.ifj.org>

<sup>5</sup> <http://www.internationalpen.org.uk> ou <http://www.penromand.ch>